



**UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LOUVAIN
FACULTE DE THEOLOGIE ET DE DROIT CANONIQUE**

**VERS L'INTERSECTION
DU KARATE-DO
&
DU BOUDDHISME ZEN**

**Professeur :
R. P. Jacques SCHEUER, s. j.**

**Travail réalisé dans le cadre
du Diplôme d'Etudes Complémentaires
en Sciences des Religions • SREL 2DC
présenté par**

Vincent LEDUC

- 1998 / 1999 -

De prime abord, lorsqu'on parle de «karaté» aujourd'hui, deux représentations à première vue antinomiques, apparaissent classiquement à l'esprit des Occidentaux. D'une part, cette discipline évoque pour certains, des scènes d'agressivité redoutée, et pour d'autres, des images de sérénité et de maîtrise de soi.

Effectivement, le *karaté* est souvent perçu par le grand public, via le cinéma de surcroît, comme un "sport dur et violent" pratiqué par des "excités" de la bagarre et du grand écart ; ces "sportifs" répondant d'ailleurs toujours présents lorsqu'il s'agit d'exhiber "leur art de combat" pour se donner en spectacle. Toute parole, tout geste, toute attitude d'autrui devient dès lors pour ces "combattants", l'occasion de "vérifier" leurs acquis techniques. Tout est interprété comme une provocation, et doit entraîner par conséquent à leurs yeux, une "riposte" destructrice, très "raffinée", "acharnée" si possible, et surtout disproportionnée, afin d'y voir leur ego satisfait. Mais quel rapport y a-t-il avec la conception originelle du *karaté* ? Certes, on parlera du *karaté* actuel comme un art issu du *budô* - littéralement, «la voie du guerrier» -, mais quel en est le sens véritable dans la tradition japonaise ?

D'autres, par ailleurs, qualifient le *karaté* comme un art de vivre qui développe positivement des principes d'éducation visant l'apprentissage à l'effort, la confiance en soi, le sens de la discipline, la maîtrise de soi... En ce sens, cette quête de perfectionnement tant de l'esprit que du corps se verra reliée par beaucoup, à la philosophie du bouddhisme *zen*. Mais quel type de relation peut-il y avoir historiquement entre *karaté* et *zen* ?

En conséquence, nous tenterons de découvrir l'origine traditionnelle de ces deux conceptions sommaires pour déterminer si le paradoxe qu'elles expriment, renvoie à une découverte plus profonde sur l'essence même du *karaté*.

Pour ce faire, nous décrirons d'abord le contexte historique dans lequel le *karaté* est apparu, pour ensuite nous interroger sur le sens de l'ajout du suffixe «dô» (*voie*) - «karaté-dô» -, signe plus que probable d'une compréhension et orientation nouvelles de cet art martial.

C'est dans cette perspective que le présent travail, tentera de découvrir les fondements de la relation entre le *karaté-dô* et le bouddhisme *zen*.

Situé entre le Sud du Japon et l'île de Taïwan, l'archipel des Ryûkyû a connu une histoire bien mouvementée. Au cours du XIX^{ème} siècle, se produisit l'assimilation d'Okinawa - l'île principale de l'archipel - à la culture japonaise, et la signification des techniques de combat à mains nues se modifia. Dans les années 1900, la valeur éducative de l'*okinawa-té*¹ fut reconnue et la décision fut prise de l'enseigner dans les écoles. Ankô Itosu et Kanryo Higaonna furent chargés de diriger cet enseignement et accomplirent une certaine formalisation de l'*okinawa-té*. C'est dans cette atmosphère que furent formés les adeptes qui allaient transmettre leur art hors d'Okinawa.

Les écoles de karaté à Okinawa étaient habituellement situées dans deux grands courants : «Shôrin» et «Shoreï». Cependant, jusqu'à maintenant, personne n'a pu préciser comment et quand ces deux courants ou écoles se sont formés à Okinawa ni leur relation exacte avec des écoles chinoises.

Ankô Itosu écrit : ***Le karaté ne provient ni du confucianisme, ni du bouddhisme. Il a été introduit depuis longtemps de Chine avec les courants de Shôrin-ryû et Shoreï-ryû...***

Shôrin et *Shoreï* pourraient provenir de la même appellation «Shaolin». La langue locale d'Okinawa est un dialecte de la langue japonaise dans laquelle les prononciations «r» et «l» ne sont pas distinctes. En effet le mot chinois «Shaolin» est généralement prononcé en japonais «Shôrin». Il est probable que le terme «Shaolin» a été prononcé par les Okinawiens, «Shôrin» à une certaine époque et «Shoreï» à une autre époque. Ainsi donc, les écoles *Shôrin* et *Shoreï* désigneraient toutes les deux, la boxe du temple Shaolin ou *Shaolin quan*. En effet le temple Shaolin date de la fin du V^{ème} siècle et le terme «Shaolin quan» provient de ce temple. Au cours de l'histoire ce temple a été détruit et plusieurs temples de ce nom ont été construits, puis détruits et reconstruits dans différentes régions de la Chine, en incluant chaque fois les particularités des arts de combat de la région. Le *Shaolin quan* s'est diversifié à un tel point que le *Shaolin quan* du Nord et celui du Sud sont tout à fait différents. L'appellation «Shaolin quan» recouvre donc un très grand nombre de courants de l'art du combat. Les racines de la diversité des écoles de karaté d'Okinawa pourraient remonter ainsi à la diversité des courants du *Shaolin quan* en Chine.

Ainsi, occupés successivement par les Chinois puis par les Japonais, les habitants d'Okinawa ont développé une méthode de combat à mains nues inspirée du *kung-fu*².

Transmis en secret jusqu'au XIX^{ème} siècle, cet art fut introduit en 1905 dans les écoles secondaires de l'île. C'est seulement en 1936 que les Maîtres d'Okinawa³ décidèrent d'adopter le terme de «karaté».⁴

¹ Technique de combat d'Okinawa / En partie, ancêtre du *karaté*.

² Il subsiste, en Chine populaire et dans l'île de Formose, de nombreuses méthodes de combat à mains nues, aux noms et aux origines très divers : *ch'uan-shu*, *kung-fu*, *kempo*, *pakua*, *tai-chi*, ... (in R. HABERSETZER, Le nouveau guide marabout du karaté, Verviers, Marabout, 1978, p. 31)

³ K. TOKITSU, La voie du karaté. Pour une théorie des arts martiaux japonais, Coll. Points - série Sagesses, Paris, Seuil, 1979, pp. 18-19. & K. TOKITSU, Histoire du Karaté-dô, Paris, SEM, 1993, pp. 80-81.

L'art du combat à mains nues existait au Japon sous le nom de «jûjutsu»⁵, il était l'une des dix-huit disciplines que devaient pratiquer les guerriers de l'époque classique. A l'avènement de l'époque moderne (1868), le port d'armes fut interdit et la pratique des arts martiaux déclina. Cependant, le *jûjutsu*, transformé en un sport, le «jûdô», connut un développement de grande envergure. C'est dans ce contexte que le *karaté* s'imposa au Japon.

L'Okinawaïen Gichin Funakoshi⁶ - qui sera souvent appelé par la suite «père du *karaté* moderne» - fut très attiré par la culture traditionnelle japonaise qu'il étudia intensément, approfondissant la signification du *budô*, notamment au cours de ses relations avec Jigoro Kano, fondateur du *jûdô*, et Hakudo Nakayama, maître de sabre.

Le «budô» est la voie du guerrier ; il regroupe l'ensemble des arts martiaux japonais. Le *budô* a approfondi de manière directe les relations existant entre l'éthique, la religion et la philosophie. Les textes anciens qui lui sont consacrés concernent essentiellement la culture mentale et la réflexion sur la nature du "moi": *qui suis-je?* En japonais, «Dô» signifie la Voie. Comment pratiquer cette Voie ? Par quelle méthode peut-on l'obtenir ? Ce n'est pas seulement l'apprentissage d'une technique, un *wasu*, et encore moins une compétition sportive. Le *budô* inclut des arts comme le *kendô*, le *kyudô* (*tir à l'arc*), ... Dans le *budô*, il ne s'agit pas uniquement de concourir, mais de trouver paix et maîtrise de soi. Car «Dô» est la Voie, la méthode, l'enseignement pour comprendre parfaitement la nature de son propre esprit et de son "moi". C'est la voie du Bouddha, la «Butsu-dô», qui permet de découvrir réellement sa propre nature originelle, de s'éveiller du sommeil de l'ego endormi (*notre "moi" étrié*), et d'atteindre la plus haute et la plus totale des personnalités.⁷

La formation même du mot «karaté» témoigne de cet intérêt, car elle reflète l'effort de Funakoshi pour aboutir à une fusion avec le *budô*. C'est d'abord un simple changement d'appellation : «to-dé» (*main de Chine*) qui devient «kara-té» (*en gardant le sens de «main de Chine»*), puis il y ajouta «jutsu» (*technique*) : «karaté-jutsu». Mais, puisque «té» (*main*) signifie aussi «technique» en japonais, il a supprimé cet ajout et a changé le sens du mot «kara»: «kara-té» = «main vide». Plus tard enfin, il a ajouté la notion de «dô» (*voie ou che-*

⁴ Le Livre d'Or du Karaté • Karaté Bushido hors série n°16, Editeur : Européenne de Magazine, p. 6.

⁵ De «Jû» : souplesse et «Jutsu» : technique.

⁶ Personne ne peut nier le rôle fondamental de cet Okinawaïen (1868-1957) qui, le premier, avant l'arrivée d'autres experts de valeur brûlant d'envie de suivre son exemple, subjuguait les milieux sportifs nippons ; c'est pourquoi on ne saurait lui contester le titre de «père du karaté moderne». (in R. HABERSETZER, Combat à main nue. Histoire et traditions en Extrême-Orient, Paris, Amphora, 1998, p. 142.)

⁷ T. DESHIMARU, Zen & arts martiaux, Coll. Spiritualités vivantes, série bouddhisme, Paris, Albin Michel, 1983, pp. 17-18. • En ce sens, on peut voir d'ores et déjà se profiler l'idée du *zen* se fondant non seulement, sur la participation de chaque homme à la nature du Bouddha, mais surtout, sur l'identité qui existe entre l'esprit de l'homme et celui du Bouddha. L'essentiel pour l'homme sera de réaliser qu'au niveau de l'esprit, il est Bouddha. Pour accéder à la compréhension directe de cette vérité suprême, il lui faudra s'adonner à la pratique de la méditation assise appelée «zazen». Ainsi, il existe une "parcelle" de Bouddha en tout être - une bouddhéité -, une potentialité d'éveil qu'il s'agira de développer.

*min*⁸) : «karaté-dô» : la notion de «dô» imprègne les divers domaines de la culture japonaise. Elle participe non seulement des arts martiaux traditionnels, mais aussi des autres arts de la vie de tous les jours tels que l'arrangement des fleurs (*kadô*), la cérémonie du thé (*sadô*), la calligraphie (*shodô*), ... En effet, **il y a dans la culture japonaise l'idée que tous les arts se rejoignent à un certain niveau de profondeur, dans un même domaine spirituel. La notion de «dô» est donc conçue comme une voie qui se dirige vers un état d'esprit libérant les facultés humaines dans les divers domaines des arts - cet état spirituel pouvant être atteint par l'approfondissement de chaque discipline.** Cette notion comporte un aspect moral : pour suivre la Voie, il est recommandé de se conformer aux préceptes qui gouvernent l'univers, et donc la société. Le processus de perfectionnement dans n'importe quelle discipline est celui de l'accomplissement de la personnalité tout entière, en harmonie avec le monde humain aussi bien qu'avec la nature.⁹

Cette dernière étape marque la volonté de Funakoshi d'assimiler son art de combat au budô en transformant qualitativement la pratique. Ainsi le karaté-dô se voit désormais situé dans le prolongement du budô, art martial traditionnel japonais.¹⁰

Il est fondamental de rappeler cependant, que **cette tradition martiale japonaise a été influencée depuis longtemps par le bouddhisme**¹¹ *zen*¹². Plusieurs raisons peuvent expliquer

⁸ Il est déplacé de définir le budô par ses traits d'austérité et de sévérité, ou par la spiritualité de l'ascétisme. Budô signifie littéralement la voie martiale. Il est nécessaire de réfléchir à la pratique technique d'arts martiaux (*bu*) en rapport avec la notion de voie (*dô*). Au Japon, aujourd'hui, la modernité est fortement valorisée et certaines jeunes personnes ont une réaction quasi allergique dès qu'on parle de *dô*. La voie n'est cependant, ni archaïsme, ni mysticisme. C'est le temps de la vie, depuis la naissance jusqu'à la mort, qui constitue la voie. A partir du moment où on parle de voie, il y a une direction ou un objectif. Elle comporte des pentes ascendantes et descendantes. Chacun parcourt cette voie, mais elle ne s'impose pas à la conscience et il est facile de se disperser dans le temps qui passe. Lorsque, dans ce laps de temps de la vie, on associe à la pratique des arts martiaux une tension vers l'amélioration de soi-même, c'est-à-dire de la personne dans sa totalité, l'idée de budô naît. L'idée d'amélioration de soi est présente dans toutes les cultures. Pourtant ce qu'entendent par là les Japonais semble être très différent de ce qu'entendent les Européens. Mais, masquée par l'idée de progression, la différence n'apparaît pas au premier abord. Si un Occidental veut pratiquer le budô à part entière, un des problèmes les plus importants semble être la mise en pratique de la conception de la voie (*dô*). (in K. TOKITSU, Le Budô par delà les barrières culturelles, Numéro spécial du Bulletin Shaolin-Mon, 1998.)

⁹ K. TOKITSU, La voie du karaté. Pour une théorie des arts martiaux japonais, Coll. Points Sagesses, Paris, Seuil, 1979, pp. 37-38. • Il s'agit de se souvenir que le *zen* est au fond, du 5^{ème} ou 12^{ème} s. une synthèse du bouddhisme indien et du taoïsme chinois. Le «Tao» ou «Dao», «Dô» en japonais, est la doctrine de la Voie par laquelle il s'agit de retrouver la spontanéité de la nature avant que l'homme vienne mettre sa complexité, visant ainsi un retour à la pureté naturelle.

¹⁰ K. TOKITSU, La voie du karaté. Pour une théorie des arts martiaux japonais, Coll. Points Sagesses, Paris, Seuil, 1979, pp. 19-20. 17.

¹¹ Les Japonais connaissent le bouddhisme depuis 1500 ans. Issu de l'Inde, il s'est d'abord étendu vers le Sud. La terre natale du Bouddha (= "l'Illuminé", "l'Eveillé"), de son vrai nom *Gautama* (= *nom de famille*), surnommé aussi *Siddhârta* (= "Celui qui a réalisé son but") et du bouddhisme, c'est la province indienne actuelle du Bihar, dans la plaine du Gange, entre le Népal du Nord et celui du Sud. C'est dans une riche famille, dans une résidence séparée du bas peuple qu'est né, vers 560 (ou 566) avant J. C., *Siddhârta*. Le bouddhisme devint pour des siècles la puissance spirituelle dominante du Sud-Est asiatique.

¹² Le mot japonais *zen* est dérivé d'une mauvaise prononciation d'un mot chinois *ch'an*, lui-même originaire du sanskrit *dhyana* qui signifie à peu près *méditation*. Aujourd'hui, le *zen* n'est qu'une des treize formes issues du bouddhisme. - Le bouddhisme *zen* (2 variantes : le *Rinzai* et le *Soto*) est issu du bouddhisme *ch'an* apparu en Chine dès le IV^{ème} siècle de notre ère comme une forme de synthèse du taoïsme et du bouddhisme. L'école du *Ch'an* se réclame de Bodhidharma, qui serait le vingt-huitième patriarche du bouddhisme indien à

le succès du *zen* dans le milieu militaire¹³. D'abord, le *zen* exigeait une discipline très rigoureuse - ce qui séduisait des hommes qui avaient bâti leur vie entière sur la discipline. De plus, il régnait dans cette nouvelle école un certain mépris des textes écrits et, parmi des gens qui ne savaient ni lire ni écrire, une telle position ne pouvait manquer de trouver un écho favorable. L'honneur, la dignité, le sens des privations, le mépris de la mort, sont des constantes qui entreront dans certains milieux militaires japonais. Néanmoins, malgré que le *zen* se présente dans cette optique comme un entraînement mental prônant la simplicité, la droiture et le courage adaptés aux aspirations de la société nouvelle de cette époque créée par les clans guerriers, certains comportements proprement militaires paraissent être bien lointains de la dimension de l'éveil du Bouddha ! Pour expliquer ce paradoxe, certains historiens ont fait remarquer que l'expérience bouddhiste est dans son essence, une libération à l'égard des conventions, y compris des conventions morales. D'autres pensent que la notion d'impermanence a pu donner l'idée du «vide» tant de la vie que de la mort. La pratique du *zazen*¹⁴ peut devenir dès lors d'une utilité incontestable dans le métier de la guerre, car ayant atteint l'unité de l'esprit et du corps, détaché de tout et libéré de toute passion inutile, l'homme de guerre devenait quasiment invincible, la peur même de la mort ayant disparu.¹⁵

Néanmoins, **le *budô*, arts des guerriers féodaux japonais, était une manière de vivre centrée sur la pratique de techniques de combat et orientée vers la recherche d'une certaine perfection¹⁶. La structure du *budô* est double, il faut être à tout moment prêt à déployer sa violence, mais il faut maintenir une lucidité où l'esprit peut capter avec ampleur ce qui se passe alentour. La lucidité permet de transformer l'agressivité en poten-**

partir du Bouddha lui-même. Cette école estime que les textes et les actes pieux sont inutiles. Ce ne sont que des moyens. L'illumination est l'appréhension, en une intuition immédiate, de la nature du Bouddha présente en chaque être. Pour arriver à cette illumination, il faut arrêter le travail de l'esprit ; alors l'illumination jaillit d'elle-même. (in J. RIES, *Le Bouddhisme. Ses doctrines, son expansion, son évolution*, Coll. Information et enseignement, Louvain-la-Neuve, Centre d'Histoire des Religions, 1985, p. 127. & M. ELIADE, I. P. COULIANO, *Dictionnaire des religions*, Coll. Agora, Plon, 1990, p. 83.)

¹³ Le *zen* est entré au Japon peu de temps avant le début de l'ère Kamakura qui dura de 1185 à 1334. Cette période de l'histoire du Japon est dominée par la caste militaire de samourais. Cette caste adopta le bouddhisme *zen* en raison de son caractère pratique et simple. On applique le bouddhisme *zen* à l'art de la guerre. Le *bushido* inspiré du *zen* est un code d'honneur auquel devaient se conformer les samourais, ces membres de la caste militaire (*buke*). Selon ce code, le samourai ne sert pas deux maîtres, n'a pas deux paroles, ne doit pas hésiter à répandre son sang. Assez paradoxalement, le bouddhisme entre dans la formation de cet esprit de chevalerie et de nationalisme.

¹⁴ «Za» = s'asseoir et «zen» = méditation, concentration.

¹⁵ F. LENOIR, Y. T. MASQUELIER, ... , *Encyclopédie des religions. Histoire*, t. 1, Bayard, 1997, p. 1139. & J. RIES, *Le Bouddhisme. Ses doctrines, son expansion, son évolution*, Coll. Information et enseignement, Louvain-la-Neuve, Centre d'Histoire des Religions, 1985, pp. 130-131.

¹⁶ Un poème de Miyamoto Musahi (1584-1646 / *Maître de sabre*) communique cette disposition : «*Le torrent rapide, l'eau transparente et à la surface calme comme un miroir reflète la lune.*» Plonger la main dans l'eau glacée et rapide évoque un froid coupant comme la lame du sabre. La rapidité, c'est aussi le dynamisme du combat. En même temps, la surface de l'eau donne l'image de la pureté et du calme. Si la surface se trouble, la lune sera morcelée. Ce poème, souvent cité pour décrire l'état d'esprit du sabre montre en effet la double composante de la violence et du calme. (in K. TOKITSU, *Le Budô par delà les barrières culturelles*, Numéro spécial du Bulletin Shaolin-Mon, 1998.)

tiel dans un état de tranquillité. Certes, les conditions de vie ont changé, mais le *karaté-dô*¹⁷ n'a de sens que lié au développement de la personne dans sa totalité¹⁸ :

"«kara» qui signifie «vide» est vraiment le terme le plus approprié. D'abord il représente le refus de recourir à d'autres armes que les mains et les pieds. De plus, le but des étudiants de *karaté* n'est pas seulement de parfaire leur Art mais aussi de purifier leur cœur et leur esprit de tout désir terrestre et de toute vanité.

La lecture des écritures bouddhistes nous conduit à des idées aussi fondamentales que *Shiki soku ze kû*, les choses, c'est le vide, et *Kû soku ze shiki*¹⁹, le vide, c'est les choses.

¹⁷ Gichin Funakoshi donna un résumé de sa vision du karaté en «Vingt Principes» : en voici quelques uns qui nous paraissent être des exemples typiques rejoignant la notion de «dô» comme présentée précédemment.

1. «Ne jamais oublier que le karaté commence et finit avec le respect » : on doit toujours avoir du respect pour l'enseignement, du respect pour ses camarades, du respect et de la vénération pour la vie. Le respect est l'une des qualités qui distinguent un être humain d'une bête. • **2. «En karaté, ne jamais attaquer le premier.»** : si un ennemi survient, bloquez ses coups sans frapper en retour ; laissez-le se battre lui-même. La patience et la force d'âme sont les caractéristiques du vrai pratiquant de karaté. • **3. «Le karaté encourage la droiture. Si quelqu'un est vrai envers lui-même, c'est la société toute entière qui en tirera profit.»** : c'est le principe éthique de la pratique individuelle. On travaille pour soi, on travaille pour la collectivité. • **4. «Connais-toi d'abord avant de connaître les autres.»** : Funakoshi avait appris cela de son Maître Azato : «Si vous vous connaissez vous-même et si vous connaissez bien votre adversaire, vous ne perdrez jamais». • **5. «La technique mentale plutôt que la technique physique.»** : c'est une autre formulation de la «La technique ne fait pas la personne, c'est la personne qui fait la technique.» • **6. «Laisse ton esprit libre, ne le laisse pas se fixer.»** : c'était le conseil du Maître zen Takuan (1573-1645) à l'escrimeur Yagyu Munenori (1571-1646). **Si vous permettez à votre esprit de se poser quelque part, vous perdrez la capacité de réagir. L'esprit idéal est celui qui se meut librement et réagit avec vivacité.** • **20 . «Polissez continuellement votre esprit.» : polir indique ici une constante recherche de la nature des choses qui suppose qu'on se débarrasse du superficiel en affinant son intelligence. Une activité de cet ordre met en jeu la personne tout entière et s'efforce avec concentration d'écarter de son chemin tous les obstacles mentaux ou physiques à l'éveil.**

- Les commentaires de ces Principes sont de John STEVENS in *Les Trois Maîtres du Budo*. Jigoro KANO (Judo) - Morihei UESHIBA (Aïkido) - Gichin FUNAKOSHI (Karatedo), Noisy-sur-Ecole, Budo Editions - Les Editions de l'Eveil, 1997, pp. 76-79.

¹⁸ K. TOKITSU, *La voie du karaté. Pour une théorie des arts martiaux japonais*, Coll. Points Sagesses, Paris, Seuil, 1979, pp. 19-20. 17.

¹⁹ **«Tous les aspects de la réalité visible égalent le vide. Le vide est l'origine de toute la réalité.» De même toutes les disciplines du budo atteignent finalement à l'état d'un homme au mains vides et celui-ci est le commencement de tout budo.** (in K. TOKITSU, *Histoire du Karaté-dô*, Coll. Le Monde des Arts Martiaux, Paris, SEM, 1993, p. 63.) - Ces deux formules laconiques proviennent de l'enseignement de la secte Sanron, l'une des plus anciennes écoles bouddhistes du Japon. **Il s'agit d'éviter à la fois la pensée de «l'être» qui consiste à croire que les choses sont réelles, et celle du «non-être» qui pose que, les choses étant relatives, dépendantes les unes des autres, rien n'existe en soi.** Ces deux conceptions paradoxales - «tout est» et «rien n'est» - n'étant valables ni l'une ni l'autre, puisqu'elles se nient mutuellement, il faut prendre conscience, pour les dépasser, de leur identité profonde : les choses sont le vide, de la même façon le vide est formes, ce qui est forme, ce qui prend forme. Dans sa réflexion sur l'unité du corps et de l'esprit, Taisen Deshimaru - Maître de zen - introduit les deux formules : les phénomènes engendrent *ku*, le vide et *ku* engendre les phénomènes. Cela signifie pour lui, que tous les phénomènes sont identiques, que le monde phénoménal et le monde invisible de *ku* s'interpénètrent et sont interchangeables. Comment vivre la relation entre ces deux mondes ? C'est ce à quoi veut répondre le zen en élargissant notre conscience à cette dimension. La vie authentique est conscience interdépendante (*Conscience de l'Univers*) plus conscience dépendante (*ou conscience de l'ego*). Ceux qui ont un ego trop fort ne peuvent recevoir cette conscience universelle. Pour tout recevoir, il faut savoir ouvrir les mains, et donner. - Peut-on y voir un rapport mystérieux ou une coïncidence à réfléchir entre les traductions de l'idéogramme «kara-té» : «esprit vide» et «main vide» au sens de main ouverte, accueillante,...?

Le caractère *Kû*²⁰ qui apparaît dans ces deux maximes et qui peut aussi être prononcé *kara* exprime la réalité ultime.

Les arts martiaux, *jûdô*, escrime, tir à l'arc, combat à la lance et au bâton, poursuivent, en dépit de leur diversité, le même objectif que le *karaté*. Convaincu avec les bouddhistes que la vacuité est le cœur de toute chose et donc de toute création, j'ai persisté dans l'usage de ce caractère particulier pour nommer l'art martial auquel j'ai voué ma vie."²¹

Ainsi le mot «*kara*» a une double signification : la plus évidente, «main vide», recouvre une dimension plus ample du mot «vide», elle renvoie à l'état d'esprit requis pour la pratique du *karaté*. En introduisant ce terme, Funakoshi avait très certainement cette volonté de recherche en profondeur par où le *karaté* rejoint le budô. **Le budô, au cours de sa formation, a été pénétré par le bouddhisme zen qui contribua à définir aussi bien son aspect mental que sa formalisation et la pratique même des techniques. Or, le «vide» entendu comme recherche d'un état d'esprit est à la charnière entre le zen et le budô.**²²

Pour les profanes, le bouddhisme japonais²³ et le zen sont une seule et même chose²⁴ ; celui-ci utilise volontiers les arts pour favoriser l'éveil et la réalisation. Les arts martiaux en

²⁰ Pour être précis, jusque-là donc, le «*kara*» de karaté se lisait également «*to*» (*on utilisait le même symbole*), l'un et l'autre désignant la Chine («*to*» fut l'idéogramme de la grande dynastie des T'ang, entre 618 et 906). On disait donc indifféremment «*todé*» ou «*karaté*», pour «l'art de la main chinoise». Ce n'est qu'au début du vingtième siècle qu'un nouveau graphisme fut utilisé pour «*kara*». Il se lit également «*ku*» et veut dire «vide». Selon certaines sources, cette initiative, spectaculaire, car elle marque la rupture avec l'influence chinoise (*qui n'est plus évoquée*) tout en liant l'art à la philosophie bouddhiste («*vide*» référant au vide de l'esprit, le non-mental, «*mu-shin*», ou «*sunyata*» en sanscrit), a été due au maître Okinawaïen Chomo Hanagi, dès 1906. Cela semble prématuré, en tout cas étrange quand on sait que le bouddhisme n'eut jamais dans l'île la popularité qu'il eut ailleurs et quand on apprend que, lorsque Gichin Funakoshi se crédite de cette même initiative en 1929 (*vers 1930 selon K. TOKITSU*), il souleva un tollé de protestations parmi les maîtres restés à Okinawa. (in R. HABERSETZER, *Combat à main nue, Histoire et traditions en Extrême-Orient*, Paris, Amphora, 1998, pp. 139-140.)

²¹ Gichin FUNAKOSHI, *Karate-dô, ma Voie, ma Vie*, Paris, Budostore, 1993, pp. 48-49.

²² K. TOKITSU, *La voie du karaté. Pour une théorie des arts martiaux japonais*, Coll. Points Sagesses, Paris, Seuil, 1979, p. 20.

²³ Le Japon est situé à l'autre extrémité du monde bouddhiste. Les moines qui apportèrent la doctrine de Bouddha au Japon, quittèrent l'Inde pour se rendre vers le Nord. En chemin, franchissant des montagnes enneigées et passant par la Chine, ils rencontrèrent de nouvelles cultures et apprirent à connaître de nouveaux dieux. Par conséquent, il serait plus opportun de dire qu'il existe des bouddhismes. Bouddha d'ailleurs échappe à toutes définitions précises, car lorsqu'on demande ce qu'est son essence, on reçoit toujours des réponses différentes : «toi», «moi», «rien», «l'essence des choses», «un cercle vide», «la miséricorde» ou simplement un hochement de tête. Bouddha existe pour ceux qui ne le connaissent pas, mais pour ceux qui le comprennent, il n'y a pas de Bouddha. C'est dire pour un esprit occidental que le bouddhisme est loin d'être exempt de contradictions !

²⁴ Il serait plus exact de dire que le zen est la tradition du bouddhisme japonais qui a le plus influencé la culture japonaise après la période de Kamakura. Aujourd'hui, pourtant, il est loin d'être la tradition la plus importante du pays. Davantage de Japonais sont inscrits dans les temples qui se rattachent à la tradition amidiste. (in F. LENOIR, Y. T. MASQUELIER, ... , *Encyclopédie des religions. Histoire*, t. 1, Bayard, 1997, p. 1139-1140).

sont un exemple concret comme le *iaïdô* (*combat au sabre*), le *jûdô*, le *karaté-dô*, l'*aikidô*, pour ne citer que les plus connus en Occident²⁵.

Mais, **le symbole de la vérité la plus profonde du zen, c'est non seulement le «vide» mais également le «sentier du guerrier»**, ce qui pour notre esprit peut paraître paradoxal voire incompréhensible.

En fait dans cette conception, **les exercices martiaux permettent la maîtrise totale de soi**. Lorsque l'archer par exemple, réussit à maîtriser totalement son corps, la flèche semble voler d'elle-même.

L'ennemi du combattant n'est pas son adversaire, mais *l'ombre, la réaction*. Dès qu'il se laisse envahir puis dominer par un sentiment malveillant, un jugement hostile ou une angoisse mortelle, c'est-à-dire lorsque son esprit et son cœur ne sont pas sereins, "vides" et donc libres et disponibles, il a perdu car il est et s'est perdu... dans son cœur et dans son esprit²⁶ ! Le combattant fait l'expérience du *zen*, lorsqu'il est capable de participer de façon entièrement détachée à ce qui se passe, pour en fait, être dans une écoute, une vigilance et une concentration «justes»²⁷. Les Maîtres *zen* disent que ce n'est pas lui, mais le *zen* qui combat, et que la condition pour atteindre le véritable but du *zen*, c'est de redevenir comme un petit enfant, car lui n'a pas d'expérience, de savoir ; il est "*vide*", *pur de cœur, disponible, ...*

Cette pureté de cœur est celle du centre même de la personne, appelant simultanément celle de l'esprit et désigne la rectitude personnelle au siège de toute vie intime de l'homme : *sa pensée, sa mémoire, ses sentiments, ses décisions...*²⁸

Le «vide» au sens du bouddhisme *zen* est donc à distinguer du simple néant. Ceux qui goûtent le vide ne se laissent pas aller à de fausses conceptions du néant.

²⁵ Mais il faut aussi mentionner l'art floral, le théâtre (*nô*), le *niwa* (*l'art de faire des jardins pour la voie spirituelle*), la peinture, et particulièrement la calligraphie (*shodô, kigo*). (in R. SMET, Au Royaume de Bharata III. Introduction au Bouddhisme, syllabus, Procure, Namur, 1988, p. 197.)

²⁶ Au sens strict, le bouddhisme, et davantage encore le bouddhisme *zen* n'est pas une religion qui relie l'homme à Dieu. Il est une sagesse de vie, une morale, une méthode de dépassement de soi-même. Dire ainsi qu'il est une philosophie de vie, c'est dire qu'il est un chemin de découverte de ce qui est juste et sage de vivre, du *comment vivre*, se concentrant essentiellement sur l'homme qui est appelé à travailler à la connaissance de soi, non seulement avec sa tête, mais par l'expérience de la vie (*satori*). Comme le dira Taisen Deshimaru dans son livre *Zen & arts martiaux* (Coll. Spiritualités vivantes, série bouddhisme, Paris, Albin Michel, 1983): **"L'esprit du zen fut introduit au Japon chez un peuple dont la guerre était l'occupation habituelle. Ce fut le génie du zen de transformer les techniques brutales de la guerre en arts qui ne se souciaient plus seulement de l'efficacité guerrière mais de la recherche de soi-même."** Peut-être peut-on comprendre davantage par ce détour culturel, une des raisons qui a motivé Funakoshi Gichin à vouloir privilégier l'idéogramme "*kara*" - "*vide*" insistant ainsi sur le fait que le *karaté* bien vécu est par nature une voie (*dô*) de développement de tout l'être : "*Karate-dô, ma Voie, ma Vie*" ? : "*Je dis souvent à mes jeunes collègues que personne ne peut atteindre la perfection en karatedô sans avoir compris qu'il s'agit, par dessus tout, d'une foi, d'une voie.*" (p. 108)

²⁷ (Il s'agit de) n'avoir plus aucun égarement d'esprit, ne jamais se relâcher à aucun moment, depuis le matin. Polir ces deux vertus : sagesse et volonté, aiguïser les deux fonctions de leurs yeux : voir et regarder, et ainsi n'avoir aucune ombre. Alors, les nuages de l'égarement se dissiperont, c'est là le vrai «Vide». (in M. MUSA-SHI, Traité des Cinq Roues, Coll. Spiritualités, Paris, Albin Michel, pp. 140-141.)

²⁸ "*La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera dans la lumière.*"

Il ne faut pas imaginer le «vide» comme étant le «rien». Le «vide» est l'état de l'esprit lorsque celui-ci, pourrions-nous dire, prend une dimension cosmique.

«L'homme qui tient de l'action du Principe marche dans la simplicité et s'abstient de s'occuper de choses multiples.

Se tenant à l'origine, à la source, uni à l'unité, il connaît comme les génies, par intuition dans le Principe. Par suite, sa capacité s'étend à tout.

Dès qu'il rencontre un être, il le saisit, le pénètre, le connaît à fond²⁹.»

Il est extrêmement difficile de parvenir à cet état qui suppose une compréhension nouvelle de la réalité pour les Occidentaux.

«Lorsque le mental est détaché, le vide apparaît. Le vide est simplement non-attachement. Comprendre le vide de distinctions, c'est être délivré³⁰.»

Par là également, nous retrouvons les racines du «to-dé». En effet, Bodhidharma (*Daruma, en japonais*) a exercé une grande influence sur les formes chinoises de combat à main nue. Bodhidharma est un moine bouddhiste indien venu en Chine vers l'an 520 après J. C. pour y diffuser la doctrine du Bouddha. Il mena d'abord une vie errante, puis s'installa au monastère de Shao-lin-su (*Shorin-ji en japonais*). Sa doctrine est le point de départ du bouddhisme *zen* en Chine. Aux disciples venus recevoir son enseignement, on rapporte qu'il donna une méthode appelée *Ekkinkyo* en disant :

«On prêche la doctrine pour l'esprit, mais l'esprit et le corps sont originellement un seul et on ne peut les séparer. En vous voyant maintenant, il apparaît que votre esprit, tout comme votre corps, est faible et fatigué, et vous ne pouvez pas atteindre au but de la recherche. C'est pourquoi je vous donne une méthode selon laquelle je vous conseille d'augmenter la capacité de votre corps. Ensuite, cherchez à atteindre l'essence de la doctrine.»

Cette méthode comportait un entraînement physique avec la pratique de divers mouvements en rapport avec le travail de la respiration. Le but de cet entraînement était double : acquérir une bonne forme physique et parvenir à l'union de l'esprit et du corps. Cette méthode se situait dans la lignée du *yoga* indien, plus ancien, dans lequel l'exercice corporel est lié à la recherche d'un état spirituel.

Quant aux techniques physiques elles-mêmes, celles-ci n'étaient pas nouvelles et on peut y retrouver les traces des méthodes de combat indiennes et chinoises ; mais Bodhidharma en avait effectué une synthèse originale, les appliquant à un objectif nouveau dans l'histoire des arts martiaux : la recherche d'un état spirituel.

²⁹ Tchouang Tzeu

³⁰ Un maître taoïste, Hui-Haï.

Le *Ekkinkyo* connut une large diffusion en Chine du vivant de Bodhidharma ; quelque temps après sa mort, à une époque où la Chine connaissait des temps troublés, le monastère fut détruit et les moines se dispersèrent aux quatre coins de la Chine, propageant sa méthode. Il est probable qu'en cette période où les voyages étaient dangereux ils accentuèrent dans le *Ekkinkyo* le caractère art de combat. On considère généralement que le *Ekkinkyo* est avec la boxe chinoise le fondement du *sao lin su kempo*, méthode de combat qui se répandit à cette époque à travers toute la Chine, et parvint selon toute vraisemblance à Okinawa.

Cet exemple de rapprochement entre religion et arts martiaux n'est pas isolé dans l'histoire de la Chine. Le taoïsme³¹, "religion" qui fut généralement celle des couches sociales opprimées et des groupes rebelles, a adopté comme base d'entraînement physique une variante du *sao lin su kempo*, le *buto ha kempo*, que les moines travaillaient très intensément. Cette pratique se transmet à travers de nombreuses périodes d'interdiction et de passage à la clandestinité. Dans le *sao lin su kempo*, l'aspect technique prit un rôle dominant, en même temps que s'effaçait l'apport principal de Bodhidharma, pour lequel l'art martial peut être un chemin pour parvenir à la perfection spirituelle. Pour lui, **le but était d'atteindre la vérité ultime par l'éveil (*satori*, en japonais) en vivant soi-même l'expérience, retrouvant ainsi le chemin suivi par Bouddha. Cet état ne peut être atteint que dans l'union du corps et de l'esprit, ce qui suppose une purification de l'un et de l'autre. La pratique de l'art martial était le moyen qu'il proposait à ses disciples pour y parvenir.**

C'est une conception analogue des arts martiaux comme voie de perfectionnement que les guerriers japonais développèrent et qui atteignit son apogée à l'époque Tokugawa (1603-1868).³²

Gichin Funakoshi a voulu introduire cette conception à découvrir dans le *karaté-dô*. Peut-être est-ce en ce sens que celui-ci voit un lien intrinsèque et essentiel entre l'art de combat et l'art de purifier son cœur et son esprit de tout désir terrestre et de toute vanité³³, tendant

³¹ Le Tao-to-king, «livre de la Voie et de la Vertu», attribué à Lao-Tseu (le vieux maître), une figure légendaire, est un recueil de poèmes et de réflexions de diverses périodes ayant reçu leur forme définitive au III^{ème} siècle av. J.-C. Le Tao, la voie, réalité indéfinissable, permet d'entrer dans le rythme de l'univers en faisant le vide en soi ; enfin découvert, notre souffle primordial, qui coïncide avec l'axe du Tao, libère spontanéité et authenticité. Sur ce fond de sagesse, une religion s'est constituée, avec clergé, monastères, temples, culte aux êtres immortels. Le Tao, présent à tous les niveaux du monde, désigne aussi bien l'Ordre, la totalité, que le chemin ou encore une doctrine proposant la voie à suivre. C'est au centre du Tao que se réalise la communion des deux aspects opposés et complémentaires de toute réalité : le Yin et le Yang. Là veut demeurer le taoïste. (in M. DUBOST, X. LESORT, ... , *THEO*, Droguet-Ardant/Fayard, Paris, 1989, p. 148.)

³² Extraits de K. TOKITSU, *La voie du karaté. Pour une théorie des arts martiaux japonais*, Coll. Points Sagesse, Paris, Seuil, 1979, pp. 17-24.

³³ Le fond de la doctrine de Bouddha, n'est-il pas que *tout est éphémère, rien n'a de permanence, de réalité* ?

vers le "vide" comme disposition d'être³⁴, comme corrélation entre le secret du *budô* et celui du *zen*?³⁵

"Comme un miroir poli reflète tout, comme une vallée calme transporte le moindre bruit, ainsi le karatéka doit-il vider son cœur de tout égoïsme et de toute perversité" (Gichin Funakoshi)

En conclusion, si le *karaté* en tant que tel, avant son appellation moderne, n'a probablement pas une autre origine que pragmatique comme art de combat, nous devons prendre en considération l'effort ambitieux de Gichin Funakoshi à l'intégrer à l'ensemble des arts martiaux traditionnels japonais c'est-à-dire au *budô*.

Ainsi dans cette orientation nouvelle, le «karaté» devenu «karaté-dô» se voit situer dans une quête éthique et spirituelle en vue de la formation globale de l'individu, tout en conservant cependant, son aspect martial comme "moyen" et "voie" de réalisation, d'éveil parmi d'autres : *«Un homme ordinaire dégainera son sabre s'il se sent ridiculisé et risquer sa vie, mais il ne sera pas appelé un homme courageux. Un homme supérieur n'est pas troublé même dans les situations les plus inattendues, car il a une grande âme et un noble but»*, aimait à dire Gichin Funakoshi. Par conséquent, la volonté exprimée de cet "innovateur" rejoint non seulement le bouddhisme en général qui invite à "se mettre en chemin", mais rencontre explicitement le *zen* qui permet d'atteindre simultanément l'efficacité martiale par un travail de gestion et de canalisation de l'énergie - qui sans lui ne se réalise pas "justement" et s'exprime anarchiquement en agressivité - et l'accomplissement de l'esprit par l'éveil intérieur. Par ce biais, c'est le perfectionnement de tout l'être par l'unité du corps et de l'esprit qui est mis en œuvre. Là demeure le mystère du "vide" comme dépassement de toute dualité et qui est appelé à s'exprimer au sein de l'incarnation martiale dans sa spontanéité du "non-penser". Ce cheminement renvoie par conséquent, non seulement à l'esprit, mais au corps qui le révèle entre "être" et "non-être" dans un tout unifié. D'où peut-être un des leitmotifs du *karaté-dô* bien connu exprimant cette transparence immédiate : *«un coup, une vie !»*.

³⁴ De cette manière, l'acte du combat nous conduit à une introspection et à une remise en cause qui nous pousse vers la réorganisation de notre personne en vue d'être plus perspicace, capable de ne pas se laisser perturber, d'agir spontanément et justement, de déployer ses capacités maximales, ... Le processus de cette réorganisation est l'entraînement qui comporte une tension vers l'auto-formation. C'est là que naît la pratique du *budô*. (in K. TOKITSU, *Le Budô par delà les barrières culturelles*, Numéro spécial du Bulletin Shaolin-Mon, 1998.)

³⁵ Un jour, un samouraï, grand maître de sabre (*kendô*) voulut obtenir le vrai secret de l'escrime. C'était durant l'ère de Tokugawa. A minuit, il alla au sanctuaire de Kamakura, gravit les nombreuses marches qui y menaient et rendit grâce au dieu du lieu, Hachinam. Hachinam, au Japon, est un grand Bodhisattva devenu le protecteur du *budô*. Le samouraï lui rendit grâce. En redescendant les marches, à minuit, il sentit, sous un grand arbre, la présence d'un monstre en face de lui. Par intuition, il dégaina son sabre en un instant il le tua. Le sang jaillit et s'écoula sur le sol. Il l'avait tué inconsciemment. Le Bodhisattva Hachinam ne lui avait pas livré le secret du *budô*. Mais **grâce à cette expérience**, sur le chemin du retour, il le comprit. **L'intuition et l'action doivent jaillir en même temps**. Il ne peut y avoir de pensée dans la pratique du *budô*. Il n'y a pas une seule seconde pour penser. **Quand on agit, l'intention et l'action doivent être simultanées...** De même que le reflet de la lune sur le cours d'eau ne reste pas, alors que la lune, elle, brille et ne bouge pas. (in T. DESHIMARU, *Zen & arts martiaux*, Coll. Spiritualités vivantes, série bouddhisme, Paris, Albin Michel, 1983, p. 27.)

BIBLIOGRAPHIE

- DESHIMARU T., Zen & arts martiaux, Coll. Spiritualités vivantes, série bouddhisme, Paris, Albin Michel, 1983.
- ELIADE M., COULIANO I. P., Dictionnaire des religions, Coll. Agora, Plon, 1990.
- FUNAKOSHI G., Karate-dô, ma Voie, ma Vie, Paris, Budostore, 1993.
- HABERSETZER R., Combat à main nue. Histoire et traditions en Extrême-Orient, Paris, Amphora, 1998.
- HABERSETZER R., Le nouveau guide marabout du karaté, Verviers, Marabout, 1978.
- HERRIGEL E., Le Zen dans l'art chevaleresque du Tir à l'Arc, Coll. Bibliothèque de l'initié, Paris, Dervy, 1994.
- LENOIR F., MASQUELIER Y. T.,... , Encyclopédie des religions. Histoire, t. 1, Bayard, 1997.
- MUSASHI M., Traité des Cinq Roues, Coll. Spiritualités, Paris, Albin Michel, 1983.
- NISHIYAMA H., BROWN R. C., Karate, The art of "empty hand" fighting, Charles E. Tuttle Company, Rutland, Vermont & Tokyo, Japan, 1962.
- RIES J., Le Bouddhisme. Ses doctrines, son expansion, son évolution, Coll. Information et Enseignement, Louvain-la-Neuve, Centre d'Histoire des Religions, 1985.
- SCHEUER J., Religions comparées : le Bouddhisme. Cours, Faculté de Théologie, Louvain-la-Neuve, 1998.
- SMET R., Au Royaume de Bharata III. Introduction au Bouddhisme, syllabus, Procure, Namur, 1988.
- STEVENS J., Les Trois Maîtres du Budo. Jigoro KANO (Judo) - Morihei UESHIBA (Aïkido) - Gichin FUNAKOSHI (Karatedo), Noisy-sur-Ecole, Budo Editions - Les Editions de l'Eveil, 1997.
- SUZUKI S., Zen et Samouraï, Coll. Spiritualités, Paris, Albin Michel, 1994.
- TOKITSU K., Histoire du Karaté-dô, Coll. Le Monde des Arts Martiaux, Paris, SEM, 1993.
- TOKITSU K., La voie du karaté. Pour une théorie des arts martiaux japonais, Coll. Points Sagesses, Paris, Seuil, 1979.